

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1956)
Heft: 1

Artikel: La gamme des collections de printemps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De g. à dr.: Tailleur chartreuse 3 pièces (avec manteau), de Patou. — Robe et canezou en lainage rayé de Lanvin-Castillo. — Tailleur parme (robe et veste) de Balmain. — Robe et veste de Dior.

La gamme des collections de printemps

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, une femme est un être de chair, avec un corps et des rondeurs — comme disait Peter Cheyney — harmonieusement disposées, là où il faut. On craint que les couturiers, en général, aient actuellement tendance à oublier cette donnée fondamentale. Certains, depuis quelques années, évoluent à la poursuite d'une abstraction toujours plus affirmée. Sans doute suivent-ils la règle, qui veut que les arts deviennent de moins en moins figuratifs, mais ce qui se conçoit pour une toile ou une sculpture, n'est pas valable pour une robe. La sculpture est une entité, la toile la fixation d'un idéal ou d'une idée ; tandis que la robe est apparemment destinée à mettre un corps en valeur. A voir déambuler les mannequins « up to date », avec quinze kilos de moins que leur grandeur au-dessus du mètre sous toise, dont la poitrine est savamment supprimée, dont le dos, je parle de l'épiderme ténu et flottant — est plissé par le corselet, dans un décor agressif de vertèbres, on comprend que le couturier a désiré impersonnifier la statue de chair et la transformer en support de vêtement, rien de plus.

C'est dommage, parce qu'on en vient à se demander si ces robes, qui sont des merveilles de coupe astucieuse, ne sont pas présentées en trompe-l'œil. Ceci dit, le spectacle est aussi plaisant que celui d'une mécanique pure et dépouillée. Il implique une virtuosité remarquable, une technique de montage sans défaut. Mais, quelle détente, quels soupirs heureux, lorsque passent les robes du soir, réserve faite des corps étiques ! La ligne est alors



De g. à dr.: Robe de mousseline
et manteau de satin de Lanvin-Castillo. —
Robe de Dior. —
Robe avec manteau de Jacques Fath.

de sa ligne flèche, qui frôle l'abstraction, Dior oppose, à quelques minutes d'intervalle, les robes les plus féminines ; il en sera de même pour Givenchy ou Balenciaga, ces mathématiciens de la coupe. En revanche, chez Balmain, Fath ou Lanvin, entre deux modèles soyeux et alanguis, apparaît subitement une petite robe, un faux boléro ou un canezou, d'inspiration géométrique.

* * *

La couture parisienne est un tout, un astre avec ses tempêtes de lumière comme le soleil, mais un ensemble dont les parties sont fortement chevillées les unes aux autres. Elle subit des évolutions cycliques, elle découvre les mêmes formules, suites logiques de celles qu'elle vient d'abandonner.

Cette année, pour réagir contre le faux retour à 1925, les tailles sont plus hautes. Les ombres gracieuses de Thérèse Cabarrus et de Joséphine de Beauharnais flottent dans l'air enfumé des salons. Chez tous, presque, le style Directoire, Empire ou Restauration fleurit. Entendons nous : c'est un style malgré tout très 1956. Et voici la ceinture revenue, non pas en ceinture, ce serait trop facile, mais en ornement. Elle joue autour du buste, l'enlace, se croise en rubans, en chutes, en amorces de drapés. Adieu, robes princesse, adieu bustes prolongés.

assouplie, arrondie, les corsages semblent des corbeilles de fruits, les robes s'envolent dans un jet de mousselines et d'organdis. Et les applaudissements crépitent.

Certes, pour répondre aux observations qui viennent d'être faites, on dira qu'il faut être de son temps, que la mode est la raison suprême, qu'elle ne doit pas s'embarasser de logique, mais choisir son cadre, que ce qui plaît est beau, qu'on peut discuter Picasso mais qu'il est encore le meilleur placement en peinture, que la couture française n'a rien perdu de son rayonnement dans le monde, et qu'enfin les couturiers les plus « avant-garde » sont ceux qui ont la grande vogue. Les vieux rationneurs vous rappelleront que Poiret parut jadis scandaleux au temps des jupes-culottes, et que les tricots de Chanel (le comble du laissez-aller pour les traditionnels) firent je ne sais combien de tours du monde, dans la farandole des livres, dollars et cruzeiros. Par définition, les jeunes ont raison. Ce qui ne veut pas dire que les autres aient tort. Et, comme la nature balance toutes choses, à voir les présentations, on s'aperçoit très vite que, s'il y a deux écoles en couture, celle des hardis novateurs et celle des amoureux de l'embellissement, en réalité ces deux formules se côtoient et s'interfèrent sans cesse. Je vous le disais plus haut : aux rigueurs

Le tailleur semble en régression, au bénéfice de la petite robe à tout faire, accompagnée d'un spencer, d'un caraco, d'une camisole, d'un canezou (appelez ça comme vous voudrez). Elle est, cette robe, exécutée dans les lainages tendres, les nattés pastellisés, ou les prince de Galles, fil à fil et shantungs.

La robe chemisier supporte fort bien la taille haute. Quant au drapé, il est partout, il joue avec le tissu, il donne l'aspect détendu qui adoucit la sévérité de la ligne.

Beaucoup d'imprimés. Les uns les traitent en style presque uni, comme Geneviève Fath, les autres emploient des tissus aux teintes violentes, rappelant les décorations d'ameublement du Poiret de la grande époque. Le jallissement est réservé aux mousselines, organdis, organzas, dentelles et guipures, avec l'accompagnement plus grave des satins.

Chacun sait qu'il est plus facile de réussir une robe du soir charmante qu'une jolie robe du matin. La matière, l'ampleur, les couleurs sont complices. Pour les amoureux de la difficulté que sont nos couturiers actuels, la robe du soir ne devrait être qu'une concession. Et cependant, rarement on en vit autant, et si belles, et si chatoyantes ! Bien que nous jugions ces choses en homme, il y a des ensembles dont nous avons, pour ainsi dire, rêvé. Des robes blanches et noires de Dior, une gandourah de satin noir rayé blanc de Lanvin, et partout, chez Fath, Balmain, Patou, Maggy Rouff, et ceux qu'on oublie, des splendeurs ruineuses, mais qui, réunies sur une centaine de jolies femmes, évoqueraient les fêtes galantes de jadis, dans leur splendeur gaie.

* * *

Hormis cela, si l'on cherche à résumer ce qu'il y a de nouveau dans cette mode d'été 1956, si l'on s'en tient à l'aridité des définitions, voici les points à retenir :

- taille beaucoup plus haute, avec apparition de la ceinture et des jeux de drapés ;
- du galbe, mais pas de cintrage ;
- moins de tailleurs (n'exagérons pas, il y en a encore beaucoup) et davantage de robes combinées, avec les boléros de toutes formes, attachés ou séparés ;
- les jupes, certaines en fourreau, certaines amples, ont également tendance à raccourcir ;
- des couleurs claires pour les lainages, avec un véritable déferlement de tissus de Saint-Gall ;
- beaucoup de fleurs en garniture sur les robes (muguet, roses, marguerites) ;
- en revanche, beaucoup moins de bordures et de nœuds en piqué blanc ;
- réapparition d'un corsage genre balconnet pour les robes du soir, alors que, les deux saisons précédentes, les bretelles étaient de rigueur ;
- des bijoux volumineux, mais plus sobres que naguère ;
- n'oublions pas les manteaux amples, d'allure assez cavalière ;
- quant aux chapeaux, les hommes les aimeront peu, mais les femmes en raffoleront, que ce soient des entonnaires, des abat-jour ou des pots de fleurs renversés.



*Robe d'organdi brodé de Balmain. —
Robe d'organdi noir brodé de Patou
avec boléro d'organdi blanc uni.*

P. Bauer



Détails : (de g. à dr.) Nœud avec pan au dos, de Dior. — Jupe montante (taille « directoire ») de Balmain. — Ceinture sous le buste, chapeau charlotte en organdi, de Dior. — Grande collerette en organdi, de Dior. — Robe à pois avec ceinture drapée, de Lanvin-Castillo. — Ruché d'organdi sur tailleur, de Fath. — Jabot d'organdi sur robe de sbantung à pois, de Fath.

Et vous verrez que cette mode, présentée sur des ombres de femmes — 1 m. 65 : 50 kg. — va s'arrondir, s'étoffer, se féminiser. L'avez-vous contemplée pour la première fois chez le créateur, que vous ne la reconnaîtrez plus dans la rue ou dans le salon de thé ou au spectacle. Elle aura subi sa période de rodage, elle aura retrouvé les douces formes féminines. Elle profitera des jeux de couleurs, des tissus aériens, elle se sera humanisée. C'est alors qu'elle sera très jolie.

Gala

